

Pourquoi certains adolescents ne souhaitent pas être sur les réseaux sociaux?

Les outils de communication que sont les réseaux sociaux sont très attrayants. Ils sont pratiques pour communiquer, pour certains assez ludiques. Le carnet d'adresse virtuel est simple d'utilisation, le partage d'informations est facilité. Il existe également, bien sûr, un effet de groupe. On socialise aujourd'hui aussi bien en ligne que par une rencontre physique. La connexion est aussi, souvent, omniprésente même au sein de la famille (nombre de parents fournissent en outre un smartphone à leur(s) enfant(s) dès le collège pour rester en contact avec eux). Il peut également, être plus sécurisant pour les ados de contacter leurs amis par un réseau social que de donner leur numéro de portable. Mais les réseaux sociaux, en dépit de tous leurs atouts, ne sont pas dénués de points négatifs, ce qui peut pousser certains adolescents à refuser de les utiliser.

Ne pas utiliser les réseaux est un moyen pour certains d'échapper au contrôle parental. D'autres refusent d'être soumis à la pression induite par les réseaux sociaux: être «aimé», se montrer sous son meilleur jour pour récolter des likes (course aux likes qui peut pousser dans certains cas à des comportements extrêmes, dangereux, juste pour être vu, reconnu), faire défiler les photos retouchées et idéalisées de stars ou même de proches qui ne reflètent pas la réalité et mènent à se comparer à eux et à se dévaloriser. Beaucoup n'ont pas envie de connaître chaque heure de chaque jour du quotidien de leurs amis ou de leur famille (tout le monde n'a pas forcément envie de savoir ce qu'une personne a mangé au déjeuner ou quelle prouesse hilarante a réalisé le chien du voisin).

Nombre d'adolescents qui choisissent de ne pas être présents sur les réseaux sociaux indiquent préférer utiliser leur temps à autre chose. Lilian, 13 ans, qui n'est inscrit sur aucun réseau social, indique par exemple: «Aucune raison ne me pousse à y aller. Je ne vois pas réellement d'intérêt à écouter, lire ou voir la vie des gens puisque j'ai déjà la mienne et celle de mes amis. La vie de chacun est différente, alors idéaliser la sienne en essayant de vivre celle des personnes connues sur les réseaux sociaux par procuration (à travers photos, vidéos, audios...), c'est un petit peu comme ne pas vivre sa vie réellement. Au-delà de ça, je n'ai pas réellement de temps à consacrer aux réseaux sociaux: je passe le temps à écouter et faire de la musique, lire, écrire ou me balader.»

Certains ressentent au début un manque, plus ou moins marqué. La réaction de l'entourage est essentielle également. Lilian, par exemple, estime: «La plupart des personnes me comprennent car je leur explique toutes les raisons qui font que cela ne m'attire pas mais que ce soit mes proches ou mes amis, la plupart me montrent malgré moi des vidéos, audios, photos issus de réseaux sociaux». Il ajoute: «Je ne considère pas cela comme une «absence» mais plutôt comme une manière de vivre: depuis que je suis petit, ma maman et mon papa ne sont pas vraiment «accros» aux réseaux sociaux. Le point négatif de mon absence sur les réseaux sociaux, c'est que je ne connais pas du tout ce qu'il se passe dans le monde. D'un autre côté, cela m'a permis au début de ma vie de me forger une opinion sur ce que je vis, mais surtout de vivre ma vie sans la pression de me dire que je dois ressembler à qui que ce soit!» Lilian avoue cependant penser à l'avenir se connecter aux réseaux sociaux pour des raisons professionnelles: «Lorsque je serai adulte, étant donné que je veux travailler dans la musique, il va falloir que je me fasse connaître, et par conséquent les réseaux sociaux seront un moyen déterminant pour devenir populaire.»

Lilian constate que ses ...

- 1) proches l'obligent à être sur les réseaux.
- 2) proches lui montrent des contenus publiés.
- 3) parents utilisent beaucoup les réseaux.
- 4) amis se moquent de lui à cause des réseaux.